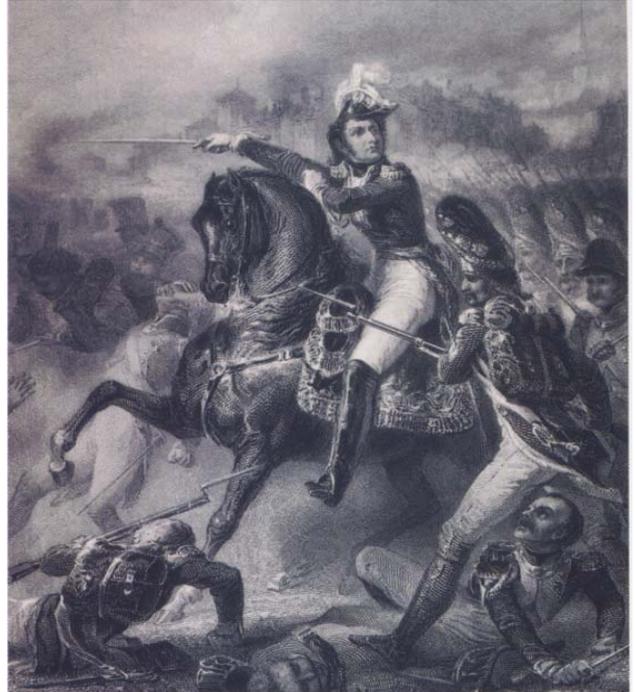


## LANNES, Le courage indomptable

**Sous-lieutenant en 1792, Jean Lannes est maréchal d'Empire douze ans plus tard. Sa bravoure et de réels talents de stratège font de lui l'un des meilleurs seconds de l'Empereur. Il meurt à quarante ans, à la bataille d'Essling, les jambes emportées par un boulet. Pour Napoléon comme pour l'armée, c'est une perte considérable.**

Le 9 juin 1800, au cours de la seconde campagne d'Italie, une colonne française forte d'environ dix mille hommes enfonce l'armée autrichienne du général Ott, deux fois supérieure en nombre. Le général qui commande les troupes françaises est âgé de trente et un ans et s'appelle Jean Lannes. La bataille entrera dans l'histoire sous le nom de Montebello. Le général Lannes ne se doute pas alors que sa victoire lui vaudra de porter un jour le titre de duc de Montebello. Avant cela, il aura été promu maréchal d'Empire.

Rien, pourtant, ne semblait prédisposer Jean Lannes à un destin aussi prestigieux. Son père était cultivateur à Lectoure, une petite commune du Gers où lui-même a vu le jour, le 10 avril 1769, quatre mois avant un autre jeune général, corse celui-là, qui va également faire parler de lui, Napoléon Bonaparte.



■ Le maréchal Lannes s'illustra maintes fois en tant que meneur d'hommes et l'Empereur lui reconnaissait une inestimable qualité : « le coup d'œil ».

### Volontaire dans les armées de la République

Jean Lannes n'a pas fréquenté exagérément l'école. Son frère aîné, qui est prêtre, lui a appris à lire et à écrire. C'est bien suffisant quand on se destine à devenir... teinturier. C'est le métier qu'il exerce quand éclate la Révolution. Le 20 avril 1792, la France déclare la guerre à l'Autriche. L'Assemblée législative ordonne la levée de volontaires. Le 4 juin, Jean Lannes s'engage au 2<sup>e</sup> bataillon des volontaires du Gers. Révolution oblige, les officiers y sont élus, ce qui n'aboutit pas toujours aux meilleurs résultats. Ce n'est pas le cas en ce qui concerne Lannes. A vingt-trois ans, c'est un solide garçon au visage ouvert. Il a une belle prestance, de l'autorité et une voix faite pour le commandement, qui porte loin. Il sait lire et écrire et tient en réserve quelques autres qualités fort précieuses pour un militaire. Quelques jours après, Jean Lannes reçoit l'épaulette de sous-lieutenant. La fortune n'est pas avare. Lannes se distingue sur le front des Pyrénées-Orientales contre les Espagnols. Le 25 décembre 1793, il est nommé colonel. Mais c'est en Italie qu'il va faire la preuve de ses talents d'entraîneur d'hommes. Il est à Millesimo, à Dego, où sa fougue le fait remarquer par Bonaparte. Sa belle conduite, en mai 1796, à Plaisance,

#### Souvenirs de guerre

Le maréchal aimait à évoquer le souvenir de la bataille de Montebello, qui lui avait valu son titre de duc. Dans le parc de son château de Maisons, à l'ouest de Paris, il avait fait planter un certain nombre de peupliers qui, par leur agencement, rappelaient le dispositif des troupes françaises et autrichiennes lors de la bataille. Acheté par le maréchal en 1804, le château de Maisons a été vendu en 1818 par sa veuve, la duchesse de Montebello, au banquier Jacques Laffitte, d'où le nom de Maisons-Laffitte que porte aujourd'hui la ville.

puis à Lodi, lui vaut les deux étoiles de général de brigade. Il est blessé à Arcole. Un an plus tard, quand Bonaparte prépare son expédition en Egypte, Lannes fait partie des officiers généraux qui l'accompagnent. C'est après l'attaque de Saint-Jean-d'Acre, où il est de nouveau blessé, qu'il reçoit sa troisième étoile de divisionnaire. Maintenant, Lannes fait partie du petit groupe des intimes du général en chef auquel il voue une totale admiration. Quand Bonaparte rentre en France, en août 1799, il est du voyage.

### Commandant de la Garde consulaire

Trois mois plus tard, c'est le coup d'État de Brumaire. Lannes est à Saint-Cloud, où son rôle est primordial auprès de la troupe qu'il exhorte à chasser le Directoire en se ralliant à Bonaparte. Celui-ci le récompensera en le nommant commandant de la Garde consulaire.

La seconde campagne d'Italie est encore plus éclatante que la première. Lannes y participe brillamment, notamment à Montebello, mais aussi à Marengo où il reçoit un sabre d'honneur.

Le 19 mai 1804, le nom du général de division Jean Lannes est le dixième de la liste des quatorze maréchaux d'Empire titulaires. Agé de trente-cinq ans, le nouveau maréchal n'a plus grand-chose en commun avec le sous-lieutenant des volontaires du Gers qui avait quitté Lectoure douze ans plus tôt. Conscient des lacunes de son éducation, Lannes s'est constamment appliqué à la parfaire et à la compléter. Il y a réussi, car il a beaucoup de curiosité et une grande vivacité d'esprit qui lui permet de vite saisir les situations. C'est le fameux « coup d'œil » que lui reconnaît d'ailleurs volontiers l'Empereur.

Malgré cela, Lannes n'arrivera jamais à se départir d'une sorte de complexe d'infériorité qui explique peut-être une certaine rudesse. Même l'Empereur n'est pas à l'abri de la mauvaise humeur ni de la brutale franchise du seul parmi ses maréchaux qui s'obstine à le tutoyer.



■ Le maréchal Lannes en uniforme de colonel des hussards (tableau de Jean Charles Nicaise, 1754-1831, Châteaux de Versailles et de Trianon).

### Un beau mariage

Divorcé en 1800, le général Lannes épousa la même année Louise Guéhéneuc, alors âgée de dix-huit ans. Fille d'un sénateur et administrateur des forêts, la jeune fille, remarquable par sa beauté, avait reçu une parfaite éducation qui contribuera à faire d'elle une excellente duchesse de Montebello. L'Empereur, qui l'appréciait beaucoup, la fera dame d'honneur de l'impératrice Marie-Louise. Elle eut cinq enfants avec le maréchal et mourut en 1856, à soixante-quatorze ans, sans s'être remariée.

## L'« Achille de la Grande Armée »



■ Un épisode de la prise de Vienne en novembre 1805 : Lannes et Murat s'emparent des ponts à l'est de la ville (gravure sur bois d'après un dessin de François Xavier Dupré, 1803-1871).

C'est maintenant que va commencer la partie la plus brillante de la carrière de celui qu'en raison de son courage on a déjà surnommé l'« Achille de la Grande Armée ». En 1805, Lannes commande le 5<sup>e</sup> corps d'armée qui entre dans Vienne et forme l'aile gauche du dispositif français à Austerlitz. L'année suivante, il bat les Prussiens à Saalfeld, commande le centre de l'armée française à Iéna, poursuit les Prussiens en Pologne, écrase les Russes à Pultusk, où il est encore une fois blessé. Lannes est à Dantzig, à Heidelberg, à Friedland...

L'Empereur ne lui ménage pas sa reconnaissance. Lannes est nommé colonel général des Suisses, en 1807. Le 15 juin de l'année suivante, il est fait duc de Montebello. Il était déjà prince de Sievers, titre polonais qu'il ne portera jamais.

Mais un autre théâtre d'opérations l'appelle. La guerre fait rage en Espagne. Dès son arrivée dans la péninsule, Lannes se signale en battant l'armée régulière espagnole du général Castanos à Tudela. Puis il prend la direction du siège de Saragosse où sa présence assure aux Français une unité de commandement qui leur faisait jusqu'alors défaut. Les combats, qui se livrent dans les rues de la ville et maison par maison, sont d'une sauvagerie inouïe. Les Français parviennent enfin à submerger les défenseurs. Le 21 février 1809, Lannes reçoit la reddition de la ville.

Mais la férocité des combats a impressionné le maréchal. Chez l'intrépide guerrier, il semble que quelque chose se soit cassé. « Sire, c'est une guerre qui fait horreur », écrit-il à l'Empereur.

Celui-ci, qui prépare une nouvelle campagne contre l'Autriche, rappelle Lannes à l'armée d'Allemagne. L'Empereur a-t-il senti faiblir sa foi ? Un long entretien réunit les deux hommes.

« Sire, lui dit Lannes, je ferai tout ce que vous me commanderez. » Désenchantement, lassitude aussi ?

En tout cas, Lannes ne tutoie plus l'Empereur... L'inutile boucherie d'Ebelsberg, le 3 mai 1809, n'est pas faite pour ranimer l'enthousiasme de Lannes. Mais l'Empereur entre à Vienne le 13 mai. L'armée autrichienne s'est repliée sur la rive opposée du Danube. L'Empereur charge alors Lannes et son 2<sup>e</sup> corps d'armée de tenir le village d'Essling.

### Le jugement de l'Empereur

Napoléon n'a pas ménagé ses éloges envers Lannes qu'il considérait comme l'un de ses meilleurs maréchaux : « La première fois, dit-il, que je distinguais Lannes, ce n'était qu'un ignorant. Néanmoins il acquit beaucoup. Il avait une grande expérience de la guerre. Il s'était trouvé à cinquante-quatre batailles rangées, à trois cents combats plus ou moins importants. C'était un homme d'une bravoure peu commune. Calme au milieu du feu, il possédait un coup d'œil sûr et pénétrant, prompt à profiter de toutes les occasions qui se présentaient. Comme général, il était infiniment au-dessus de Moreau et de Soult.

## « Ce sera ma dernière bataille »

La bataille s'engage à l'aube du 21 mai. Lannes montre un visage maussade.

Cette affaire ne me dit rien de bon », confie-t-il à ses aides de camp. Puis, se mettant en selle : « Au reste, ce sera ma dernière bataille. » Mais le maréchal s'est ressaisi et a vite retrouvé sa fougue habituelle. Incertaine, la bataille s'arrête au soir du 21 mai, pour se rallumer aux premières heures du lendemain. Très inférieures en nombre et en artillerie, les troupes françaises doivent se replier.

Lannes a mis pied à terre. Il s'entretient avec le général Pouzet, quand ce dernier s'écroule, foudroyé d'une balle en pleine tête. Emu, impressionné, Lannes s'éloigne. Fatigué, il s'assied sur une petite butte de terre. A ce moment, un boulet tombe tout près, ricoche sur le sol et vient lui briser les deux jambes.

On le transporte immédiatement dans un poste de secours. Larrey, le chirurgien en chef de la Garde, devant l'état de la jambe gauche, décide de l'amputer.

Aussitôt averti, l'Empereur accourt au chevet de son compagnon. « Sire, lui dit Lannes, vous perdez votre meilleur ami. » Mais Larrey déclare qu'il garde espoir de sauver le maréchal. Le cinquième jour, pourtant, la fièvre s'empare du blessé. Lannes est perdu. Il meurt le 31 mai. Pour l'Empereur comme pour l'armée, la perte est considérable.



■ Blessé à Essling le 22 mai 1809, Lannes succombera malgré les soins prodigués par le docteur Larrey quelques jours plus tard : Napoléon se rendra plusieurs fois à son chevet.

## Repères chronologiques

- 1769 : naissance à Lectoure (Gers).
- 1792 (23 ans) : s'engage au 2<sup>ème</sup> bataillon des volontaires du Gers où il est nommé sous-lieutenant.
- 1796 (27 ans) : général de brigade.
- 1799 (30 ans) : général de division.
- 1804 (35 ans) : maréchal de l'Empire.
- 1807 (38 ans) : colonel général des Suisses.
- 1808 (39 ans) : duc de Montebello.
- 1809 (40 ans) : blessé aux jambes à Essling, il meurt des suites de ses blessures.